



Édouard Hamelin, écuyer donateur, bâtitteur et innovateur.

Édouard Hamelin sr, écuyer, baptisé le 28 mai 1821 à Sainte-Anne-de-la-Pérade, fils d'Augustin Hamelin et Thérèse Beaupré, arrière-petit-fils du Seigneur des Grondines, marié le 13 février 1843 à St-Barthélemy avec Marguerite Vanasse dite Vertefeuille, fille de Pierre Vanasse dit Vertefeuille et Louise Dupuis. Édouard et Marguerite ont eu plusieurs enfants et une nombreuse descendance dont l'un des représentants les plus connus est Louis-Edmond Hamelin, leur arrière-petit-fils, natif de Saint-Didace,

géographe, professeur et auteur mondialement connu, spécialiste de la Nordicité canadienne.

Édouard Hamelin était un commerçant qui exploitait un magasin général à St-Barthélémy où il a résidé une bonne partie de sa vie.

En 1856, alors qu'il est encore un jeune entrepreneur, il subit une importante épreuve; son moulin de St-Barthélémy, alors un des plus importants moulins de la Mauricie, est totalement détruit par une inondation. Cette épreuve, qu'il va surmonter, va forger son sens du commerce.

C'était un architecte et bâtisseur reconnu et il construisit ou participa à la rénovation de plusieurs chapelles, églises, presbytère et maisons. Il participa à la construction du premier presbytère (1853) et construisit l'église (1864) de Saint-Didace, l'église de Sainte-Flore (1866), l'église de Saint-Elie de Caxton (1870), l'église de Saint-Narcisse et son presbytère (1871), il bâtit aussi l'église de Sainte-Mélanie (1868-1870), cette dernière bâtie selon les plans de l'architecte Joseph Michaud.

Édouard Hamelin construisit la maison Dupont (1871) à Saint-Narcisse, maison de pierres classée monument historique en 2004. Il a probablement construit d'autres maisons et bâtiments.

Comme tout entrepreneur, Édouard Hamelin devait présenter des soumissions pour les projets de construction ou de rénovation qu'il souhaitait réaliser; il n'existait pas de liste des soumissions de projet présentées par cet entrepreneur, mais comme tous ses concurrents, il ne remportait pas toujours le contrat; en preuve, fin 1861, Édouard Hamelin et quatre autres entrepreneurs présentent chacun une soumission pour l'agrandissement de l'église de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, Paroisse de l'Assomption; c'est finalement François-Gervais Archambault, père et fils, qui se voit octroyer le contrat le 24 septembre 1862.

C'était un homme d'affaires avisé, il avait sa façon à lui de procéder quand il obtenait un contrat de construction. Plutôt que de se procurer des matériaux auprès des entrepreneurs forestiers ou des

propriétaires de moulins à scie, il faisait lui-même l'acquisition de lots boisés et de moulins déjà existants et situés non loin des bâtisses à ériger. En se faisant, il s'accordait des profits plus substantiels.

Cette manière de procéder nous permet de comprendre comment il se fait qu'il possédait des moulins à scie un peu partout dans les comtés de Berthier, Maskinongé, Saint-Maurice et même Champlain. Il les revendait généralement au bout de quelques années ou lorsqu'ils n'étaient plus utiles pour soutenir des travaux dans un lieu donné. Comme il s'occupait toujours de son commerce à St-Barthelemy, c'est à ses fils qu'il confiait entre-temps l'exploitation des moulins. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1865, Édouard Hamelin acquit le moulin Rickaby à St-Flore (construction de l'église en 1866), peu de temps après, il confia la gestion du moulin à son fils Joseph. En 1874, Joseph alla prendre la charge d'un autre moulin que son père avait acheté quelques années avant à St-Narcisse.

Le nom d'Édouard Hamelin

est très lié à notre Municipalité. Déjà dans la décennie 1840, Édouard se porte acquéreur d'une terre à Saint-Didace. Le 27 juillet 1850, il lègue à



la fabrique un lot de 2 arpents par 6 pour la construction de la première chapelle et du vieux cimetière. Il a probablement été impliqué dans la construction de cette première chapelle (1849-1850), mais aucune information confirmant ce fait n'a été retrouvée actuellement. Le 17 janvier 1853, il signe un contrat avec les francs tenanciers de Saint-Didace pour terminer la construction et l'aménagement du premier presbytère.

Le 9 mars 1853, avec Isaïe Fauteux, David Lebrun et Antoine Paquet, il présente une

cloche de 326 lb qui sera bénie par Mgr Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières.

En 1856, il devient propriétaire d'une autre terre à Saint-Didace, selon certains, cette terre était située dans le rang St-Joachin, maintenant Chemin de Lanaudière, cette terre aurait appartenu à M. Gaston Branchaud en 1967.

1864, construction de l'église de Saint-Didace.

Le 25 octobre 1867, il achète de Cuthbert Brûlé, la ferme du village.

La maison Hamelin, maison sise sur la Rue du Pont à Saint-Didace, a été bâtie dans

les années 1880 par Edmond Hamelin, fils d'Édouard Hamelin. Les murs sont en granit rose (pierres de taille) du précambrien régional. Selon M. Louis-Edmond Hamelin, les pierres utilisées ont possiblement été prises sur la ferme familiale qui faisait à l'origine 40 arpents de profondeur par 6 arpents de largeur. A cette époque, Édouard était encore vivant et actif, il a donc certainement mis son grain de sel dans la construction de cette maison qui a certaines similitudes au niveau de la construction avec la maison bâtie à St-Narcisse en 1871.

Il existe des ruines d'un barrage à hauteur des chutes à Germain (anciennement, Chutes à Lauzon) sur la rivière Maskinongé. S'agit-il des ruines d'un moulin à scie ou des ruines d'un projet d'électrification de Saint-Didace? Est-il possible qu'Édouard Hamelin ait un lien avec ces ruines? on sait qu'il avait l'habitude d'acheter ou de construire un moulin près de ses projets de construction, on sait aussi que c'était un innovateur. Donc voici une énigme de plus à résoudre sur

Saint-Didace.

Édouard Hamelin est décédé le 25 octobre 1893 à St-Barthélemy, il a été inhumé, tout comme son épouse dans le cimetière paroissial.

Étymologie du mot *écuyer* :

Il ne fait aucun doute qu'il faut remonter aux temps les plus anciens de la chevalerie pour retrouver l'origine du nom d'*écuyer*. Le mot viendrait de ce que les nobles ont toujours porté les écus et les armoiries, qui sont les plus visibles marques de la noblesse.

Dès la seconde moitié du XVIIe siècle, la qualification première d'*écuyer* se vulgarise étrangement pour exprimer tout simplement la noblesse à celui qui la portait.

En Nouvelle-France et surtout dans le Québec du XIXe siècle, *écuyer* est un mot devenu inutile et sans résonance réelle ni en français ni en anglais et qui était utilisé par des gens de loi (notaires) lorsque ces derniers parlaient de leurs clients qui avaient de l'influence. C'était une

formule de reconnaissance pour ces personnes influentes, mais aussi une certaine discrimination pour les autres.

Chaque paroisse québécoise a donc eu son lot d'*écuyers*.

Sources :

- *M. Louis-Edmond Hamelin : photo d'Edouard Hamelin et Marguerite Vanasse ; informations sur la famille Hamelin, la maison Hamelin de Saint-Didace et sur le terme « écuyer » au Québec.*
- *Dictionnaire des familles de Saint-Didace par Gabriel Sarrasin, o.m.i.*
- *Maison Dupont, www.lieuxpatrimoniaux.ca*
- *Aux origines de Sainte-Flore et de Grand-Mère, par Léo-Paul Landry, membre du CA de la Société Appartenance Mauricie.*
- *Extrait du livre « Des Qualifications nobiliaires » de Jean-Louis de Kerstrat.*
- *Recherches sur Internet.*

Cet article sera repris lors de l'exposition du mois d'août et agrémenté de nouvelles informations, principalement des informations sur la famille Hamelin gracieusement fournies par M. Louis-Edmond Hamelin.

CHRISTIAN PORÈS.